

# DECRYPTAGE

## Ignace Dalle\* : «Connaitre l'histoire»

Journal Hebdomadaire : Quelles sont les raisons qui vous ont incité à écrire sur le règne du défunt Roi Hassan II ?

Ignace Dalle : Je me suis toujours demandé comment un pays doté d'un patrimoine (naturel, historique, culturel, etc.) aussi remarquable et pouvant compter sur de brillantes individualités a pu rater à ce point son développement. La personnalité écrasante de Hassan II et le régime sur lequel il s'appuyait n'y étaient évidemment pas étrangers mais, son vivant, l'idée d'écrire un livre ne m'était pas venue. Tout à coup, avec Mohammed VI, on descendait sur terre, les rapports avec les gens étaient plus simples, plus naturels et beaucoup de choses semblaient pouvoir être faites. J'ai donc essayé d'apporter, à un très modeste niveau, quelques éléments d'explication à l'échec assez large du règne hassanien sur les plans économiques, social et humain. Il ne s'agit évidemment pas d'un travail d'historien ou de politologue mais de celui d'un observateur attentif de la scène marocaine. Il faut maintenant que des historiens et des universitaires, marocains ou non, s'attaquent en tant que fondateurs et avec un peu plus de recul à cette période fondamentale dans l'histoire du Maroc.

Vous avez été pendant près de cinq ans (1992-96) chef du bureau de l'AFP à Rabat. Jugez-vous cette période suffisante pour faire l'évaluation de 40 ans de règne de Hassan II ?

On peut toujours faire plus mais cela me paraît une bonne base de départ, mieux en tout cas qu'un séjour de quelques semaines... A vrai dire, je suis venu pour la première fois au Maroc en 1965 et j'y suis revenu au moins une dizaine de fois pour le travail (sommets arabes, visites de présidents français, etc...) ou en vacances de 1965 à 1991, avant d'être le représentant de l'AFP à Rabat. J'ai aussi conservé pendant toutes ces années des relations amicales avec des Marocains qui me tenaient au courant. Il y a donc eu un certain suivi...

De quelle image le Maroc jouit-il auprès de l'intelligentsia française et des partis politiques ?

Depuis le livre de Gilles Perrault qui avait été catastrophique pour l'image du Maroc, les choses se sont beaucoup améliorées parce que le Maroc a introduit la notion de Droits de l'Homme dans sa Constitution et parce qu'il a modifié certaines de ses pratiques. La classe politique française, de droite comme de gauche, paraît bien disposée à l'égard du Royaume et n'a certainement pas



envie de lui compliquer la tâche alors qu'il a tant de défis à relever. Quant à l'intelligentsia, elle réalise dans son ensemble que les contre-pouvoirs ou le mouvement associatif sont davantage pris en compte aujourd'hui au Maroc que dans le reste du Maghreb et dans beaucoup de pays d'Afrique. Elle se manifeste donc très peu, sinon pour déplorer certaines atteintes aux libertés dont votre journal s'est fait l'écho non sans problèmes.

Que pensez-vous de cette éclosion de livres témoignages écrits sur les années de plomb ? C'est à mettre au crédit du jeune

Roi. C'est une très bonne chose. Les Marocains, comme en témoignent le succès de ces livres, veulent mieux connaître leur histoire.

Quelle a été votre contribution réelle au livre de Marzouki ?

Non sans méchanceté ou mépris pour lui, certaines personnes ont cru pouvoir affirmer que j'avais écrit le livre de Ahmed Marzouki. C'est totalement faux. Ahmed, avant de me rencontrer, avait déjà écrit de nombreux textes, en arabe et en français, sur Tazmamart. Je l'ai d'abord encouragé à poursuivre ce travail de mémoire que nous avons organisé ensemble. J'ai ensuite joué le rôle d'un correcteur mais sans être débordé de travail. Je tiens à votre disposition des centaines de pages d'Ahmed écrites en français. Vous seriez surpris par la qualité de ses textes ! Il est doué pour les langues et son arabe est, de l'avis général, excellent. C'est un conteur-né et un homme aussi intelligent que chaleureux.

Ne pensez-vous pas que le fait que ce livre soit édité et vendu au Maroc soit le signe d'une dynamique nouvelle ?

Je l'espère du fond du coeur. ■

Propos recueillis par  
Younes Seghrouchni

\*Ancien chef du bureau de l'AFP à Rabat. Auteur de «Le Règne de Hassan II. Une espérance brisée»

